

Par Marie-Anaïs Thierry - Photos : collections privées.

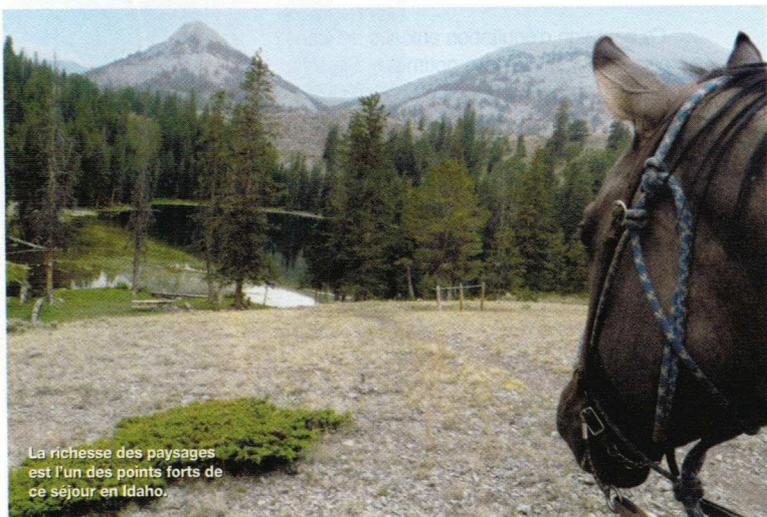
TOURISME ÉQUESTRE



Une trentaine de chevaux doivent être déplacés.

Convoyage de chevaux en Idaho

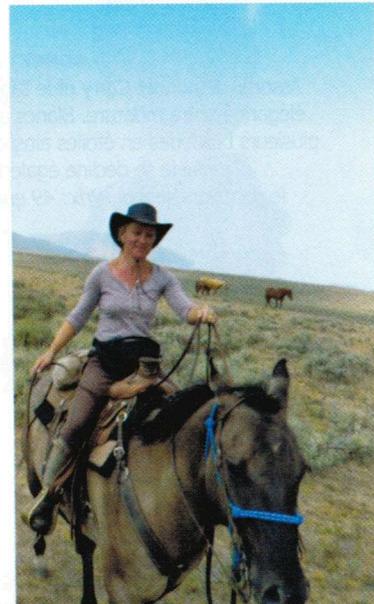
Participer à un convoyage de chevaux dans l'Ouest américain, découvrir le far-west, la monte western et vivre le quotidien d'un ranch, tel était le souhait de Sylvie, jeune Belge installée en Martinique. Cet été, la cavalière a mis le cap sur l'Idaho pour une semaine intense au pays des cow-boys.



La richesse des paysages est l'un des points forts de ce séjour en Idaho.

«D'emblée, le concept me plaisait beaucoup. Il ne s'agissait pas d'une simple randonnée mais d'un convoyage de chevaux», insiste Sylvie. «Ce travail de cowboy m'attirait particulièrement». Après deux jours de voyage et six escales à Pointe-à-Pitre, Haïti, Miami, Atlanta, Salt Lake City et Idaho Falls, la cavalière arrive au ranch de la famille Tomlinson, propriétaire d'environ deux cents chevaux, dont certains sont destinés au rodéo. Dépaysement assuré. Les deux premiers jours sont consacrés au choix des montures avant le grand départ pour cinq jours de convoyage. «Nous sommes partis en toute sécurité, avec des chevaux typiques de la région et très bien dressés. Il s'agissait essentiellement de Quarter Horses», précise Sylvie. Le sien s'appelle Roy et l'accompagnera tout au long du séjour. «On découvre une monte, des aides et du matériel différents. La selle, par exemple, fait plus de vingt kilos. Nous avons beau être quatre filles, impossible de seller le cheval. Il nous fallait l'aide du boss».

Fin prêtes pour le convoyage, les quatre aventurières du groupe se lancent pour un marathon de cinq jours au cœur de l'Idaho. «Nous n'étions pas là pour faire de la balade, c'était un vrai travail. Le boss nous a prévenues dès le départ», explique-t-elle. La mission du groupe est claire: déplacer un troupeau d'une trentaine de chevaux composé de juments et de leur poulain, à raison d'une trentaine de kilomètres par jour. «L'organisation du convoyage est simple, il faut deux chevaux devant, un sur la gauche, un sur la droite du troupeau et une personne derrière qui pousse. Les deux chevaux de tête mènent l'allure, en général au trot soutenu car au pas, les chevaux se dispersent très vite. Hormis un poulain qui avait du mal à suivre le rythme et qui se perdait en forêt, le troupeau était assez homogène. Au bout de quelques jours seulement, on connaît le caractère de tous les chevaux, ceux qui mènent la bande...».



Les cavaliers parcourent environ cent cinquante kilomètres lors de ce convoyage.

Le soir, les cavaliers se retrouvent autour du feu, dégustent de la viande cuite au barbecue, dorment sous tente puis repartent à l'aventure: «À 21h00, nous étions tous couchés!», sourit-elle. Après un petit-déjeuner copieux, à base de bacon, d'œufs et de pommes de terre, tous sont prêts à se remettre en selle. «Le matin, il nous arrivait de parcourir un kilomètre ou deux pour récupérer les chevaux. Heureusement, ils restent ensemble et ne vont jamais très très loin», note Sylvie. Une fois arrivés à destination, les cavaliers font le chemin inverse, en voiture et en camion cette fois-ci.

De cette semaine passée au Nord-Ouest des États-Unis, la cavalière belge a des souvenirs plein la tête. En particulier de ces paysages découverts au fil des jours: les rocheuses, la forêt canadienne, les lacs d'altitude... «Une immensité à perte de vue», résume-t-elle.